

Contre les extrêmes, le droit et la raison



ERIC GARAUIT

“
Mesurer les souffrances sociales n'oblige pas à s'en tenir uniquement au ressenti.

PARTOUT EN EUROPE, des partis protestataires, parfois ouvertement xénophobes, ont le vent en poupe. Face à ce phénomène, que faire ? Les difficultés économiques et sociales, les changements mondiaux et les lacunes des partis politiques traditionnels contribuent à créer un terreau favorable. Mais les modérés devraient avoir plus confiance dans la force du droit et la puissance de la raison.

Les mouvements qui propagent la haine et pratiquent la violence peuvent d'abord être poursuivis par des voies légales. Il est terrible que les autorités grecques aient attendu la mort d'un jeune chanteur de rap pour poursuivre le parti Aube dorée, ouvertement néonazi, impliqué dans de nombreuses agressions d'immigrés. Mais, enfin, elles ont réagi ! Certains dirigeants de ce parti, y compris des membres du Parlement grec et des policiers, ont été arrêtés. Sans doute ce mouvement ne disparaîtra-t-il pas complètement, mais il a été mis fin à l'indifférence qui prévalait antérieurement.

En Italie, face au chantage insensé de Silvio Berlusconi qui menaçait de faire chuter le gouvernement pour échapper aux effets de sa condamnation en justice, c'est aussi, dans un autre registre, la fermeté du Premier ministre Enrico Letta qui a payé. En demandant

un vote de confiance public, devant les chambres, sans aucune assurance de le gagner, il a forcé les membres du parti de Berlusconi à assumer leurs responsabilités : soit soutenir un vieux chef de clan égoïste, soit poursuivre l'œuvre de redressement du pays. Il a été largement conforté.

En France, des idées dangereuses séduisent un nombre croissant de citoyens égarés. Au motif qu'il faut entendre les plaintes du peuple, des hommes politiques modérés finissent par se laisser séduire à leur tour. Être à l'écoute de l'opinion, mesurer les souffrances sociales n'oblige pourtant pas à s'en tenir au « ressenti », comme on dit aujourd'hui. Oui, la montée des inégalités, les agressions dans les quartiers ou les défauts de la construction européenne appellent des politiques différentes. Mais nous n'aurons pas une France plus forte en sortant de l'euro, en fermant les frontières ou en pointant du doigt les étrangers – la plupart font chez nous des boulots ingrats dont personne ne veut... Ces propositions relèvent plus du réflexe d'adolescent en colère (« je claque la porte de ma chambre et ne veux plus rien savoir ») que d'un comportement adulte et sensé. Ce sont des solutions raisonnables et des efforts qui nous sortiront de la crise, pas les illusions du « y a qu'à/faut qu'on ». ●

* *Eurodéputée. Auteure d'Europe : amour ou chambre à part ?*
Éd. Flammarion/Café Voltaire, 126 p. ; 12 €.

Chaque semaine, retrouvez en alternance Sylvie Goulard, Guy Aurenche, Michel Godet, Cécile Renouard et Gaël Giraud.